

de, mais avec un horizon sans limites, où mes pensées pouvaient s'égarer en toute liberté?

Si la nécessité n'avait pas interrompu mes rêves, il me semble que j'aurais passé toute ma vie la tête penchée hors de ma petite fenêtre. Mais il n'y avait pas moyen d'oublier que la pauvreté se tenait à mes côtés. Je m'arrachai donc de ce lieu enchanteur, et je descendis dans la rue, pour aller demander de l'ouvrage chez les maîtres statuaires, comme je l'avais déjà fait infructueusement depuis plusieurs jours.

Ce jour-là, je devais être plus heureux, Je m'adressai à un sculpteur très-estimé, qui demeurait dans une maison de la rue de Seine, en lui disant que j'étais un jeune artiste, un premier prix de l'Académie d'Anvers, qui avait entrepris le voyage de Paris pour se perfectionner dans ses études; mais que, me trouvant sans argent, j'étais obligé de chercher de l'ouvrage pour vivre. L'humilité de mon langage lui inspira sans doute de la confiance; car il m'en demanda pas davantage, et me conduisit sur-le-champ dans un grand atelier où beaucoup de jeunes gens et même d'hommes faits étaient occupés à tailler dans le bois et dans la pierre différentes statues, et des ornements de toute espèce.—Il appela le chef de l'atelier, lui dit quelques mots à voix basse; puis, se tournant vers moi:

—On va vous mettre à l'épreuve, mon garçon, dit-il. Ce soir, je verrai ce que vous savez. Si je suis content, je vous donnerai de l'ouvrage. A l'œuvre donc, et bon courage!

On m'apporta une petite ébauche en plâtre représentant un archange, et un bloc de bois de